HAL
open science

L'histoire culturelle

Philippe Poirrier

To cite this version:

Philippe Poirrier. L'histoire culturelle. Claude Gauvard, Jean-François Sirinelli. Dictionnaire de l'historien, PUF, pp.332-335, 2015, 978-2-13-056119-4. halshs-01534839

HAL Id: halshs-01534839

https://shs.hal.science/halshs-01534839

Submitted on 8 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

© Philippe Poirrier, « L'Histoire culturelle » dans GAUVARD Claude et SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, 2015, p. 332-335.

L'HISTOIRE CULTURELLE

Depuis quelques décennies, l'histoire culturelle s'affiche en tant que telle au sein du paysage historiographique, à l'échelle française et internationale. Chapitre spécialisé au sein des bilans de la discipline historienne, publication d'ouvrages manifestes (*Pour une histoire culturelle* publié en 1997 par Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli constitue un repère commode pour l'historiographie française), de revues spécialisées (*Representations*, 1983, *French Cultural Studies*, 1990 ; *Sociétés et représentations*, 1995 ; *Cultural History,* 2012), de numéros thématiques de revues, de dictionnaires (Christian Delporte, Jean-Yves Mollier et Jean-François Sirinelli, *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, 2010) et de synthèses également ; créations de postes spécialisés au sein des universités et d'associations de spécialistes (Association pour le développement de l'histoire culturelle en 1999, International Society for Cultural History en 2008) témoignent à la fois d'une réelle institutionnalisation et d'une meilleure visibilité. Cette incontestable montée en puissance s'est accompagnée, au cours des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, de réticences certaines, plus ou moins explicitement formulées. L'histoire culturelle souffrirait d'un manque de cohérence ; d'une pluralité de pratiques qui rendraient caduques un projet intellectuel quelquefois vécu, plus ou moins explicitement, comme une dénégation de l'histoire sociale. Depuis le début des années deux-mille, les critiques semblent moins vives, les apports de l'histoire culturelle mieux reconnues, non sans que ne subsistent de légitimes et nécessaires débats sur son renouvellement (Evelyne Cohen, Pascale Goetschel, Laurent Martin et Pacal Ory (dir.), *Dix ans d'histoire culturelle*, 2011).

En France, l'histoire culturelle est majoritairement une fille émancipée de l'histoire des mentalités. Cette pratique, plus ou moins revendiquée par les médiévistes (Georges Duby et Jacques Le Goff) et les modernistes (Philippe Ariès, Robert Mandroux, Roger Chartier, Daniel Roche, Michel Vovelle), au tournant des années soixante-soixante-dix, a été appropriée plus tardivement, essentiellement au début des années quatre-vingt par les contemporanéistes (Pascal Ory, Jean-Pierre Rioux, Jean-François Sirinelli), souvent issus du renouveau de l'histoire du politique. Quant aux antiquisants, quelques uns pratiquent l'histoire culturelle de longue date (Pierre Vidal-Naquet, Jean-Pierre Vernant et leurs élèves : François

Hartog et Nicole Loraux), sans pour autant éveiller un large écho chez les spécialistes des autres périodes historiques. De surcroît, l'histoire comparée de l'histoire culturelle souligne le poids préservé, non sans de perceptibles hybridations, des matrices originelles : l'Ecole des *Annales* et ses déclinaisons successives pour la France et le monde francophone, le marxisme ouvert des *Cultural Studies* dans le monde anglo-saxon, et, d'influence moindre, l'ancienne *Kulturgeschichte* et la plus récente *Alltagsgeschichte* allemandes, la *microstoria* italienne, ou encore la culture matérielle et l'ethnologie rurale en Scandinavie

En France, l'histoire culturelle ne forme pas une école unifiée. Elle constitue plutôt une galaxie plurielle, issue d'héritages divers, structurée principalement autour d'objets de recherches (le livre, de la lecture à l'édition ; les médias, de la presse à l'audiovisuel ; les politiques et institutions culturelles ; les patrimoines, les industries culturelles ; les imaginaires sociaux, les sensibilités…). Cet éclectisme de l'histoire culturelle à la française, moins revendiquée que pratiquée, n'efface pas pour autant un trait commun qui confirme un écart largement maintenu avec les courants anglo-saxons influencés par le *Linguistic Turn* et les *Cultural Studies* : elle reste très majoritairement conçue comme une forme d'histoire sociale, une « histoire sociale des représentations » (Pascal Ory), une « histoire culturelle du social » (Roger Chartier). Cette histoire culturelle participe pleinement néanmoins des échanges internationaux qui se sont accélérés depuis les années soixante. À ce titre, elle partage certaines des problématiques habituellement rangées sous la rubrique de *New Cultural History*. Quelques historiens français — Roger Chartier joue un incontestable rôle de « passeurs » — ont contribué à la formulation de ce courant transnational, qui s'affiche à la fin des années quatre-vingt (Lynn Hunt, *The New Cultural History*, 1989).

Deux acceptions de l'histoire culturelle se sont progressivement affirmées. D'une part, l'affirmation de l'histoire culturelle relève moins d'une spécialisation nouvelle, que de la continuation du processus d'élargissement du territoire de l'historien. L'histoire culturelle s'affiche comme une histoire renouvelée des institutions, des cadres et des objets de la culture. Elle permet de réintégrer au sein du questionnaire historien les expressions les plus élaborées de la culture et des savoirs sans pour autant négliger les pratiques du plus grand nombre. L'attention portée aux phénomènes de médiation, de circulation et de réception des biens et objets culturels témoigne de la volonté largement partagée d'échapper aux apories de l'ancienne histoire des idées. Dès lors, l'histoire culturelle contribue à redessiner les frontières entre les sciences historiques et les sciences de la culture ; à construire des partenariats

renouvelés, interdisciplinaires ou pluridisciplinaires, avec la sociologie de la culture et l'anthropologie culturelle, avec l'histoire littéraire et l'histoire des arts, au sens large, des arts plastiques à la musique, du spectacle vivant au patrimoine.

D'autre part, elle est aussi souvent comprise, moins comme l'analyse inventaire des formes de la culture, que comme un regard ou un questionnement, de nature anthropologique, portés sur l'ensemble des activités humaines, et permet à ce titre d'enrichir les questionnaires, entre autres, de l'histoire des femmes et du genre, de l'histoire du politique et de l'histoire sociale. Très présente aux Etats-Unis, cette forme d'histoire culturelle a donné lieu en France à quelques essais remarqués (Antoine de Baecque, *Le Corps de l'Histoire : métaphores et politiques (1770-1800)*, 1993 et Dominique Kalifa, *Crime et culture au XIXe siècle*, 2005), et colore, depuis une large décennie, les travaux d'une nouvelle génération d'historiens. Dans cette perspective qui relève d'une « étude de la construction culturelle du monde social » (William Sewel), l'ambition épistémologique est plus forte, et retrouve les accents, un peu oubliés ces dernières années, d'une forme d' « histoire totale ».

Plusieurs enquêtes collectives témoignent des méthodes et approches de l'histoire culturelle. L'histoire des capitales culturelles – trois volumes édités par Christophe Charle et Daniel Roche entre 2002 et 2009 – offre, sur les trois derniers siècles, une histoire comparée, à l'échelle internationale, des métropoles culturelles, et confère une place centrale à l'analyse des transferts culturels. L'étude de métropoles appartenant à des espaces politiques culturels et politiques différents, l'analyse de différentes pratiques et créations artistiques et la relecture des périodisations traditionnelles permettent de comprendre la dynamique du passage de la culture de cour ou d'élite à une culture de plus en plus largement partagée et pratiquée, ainsi que l'émulation entre les espaces nationaux et linguistiques. Les capitales culturelles anciennes ou dominantes (Londres, Rome, Paris) suscitent en effet des politiques de rattrapage dans les capitales culturelles plus récentes ou incertaines. *La civilisation du journal. histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, éditée en 2011 par Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Eve Thérenty et Alain Vaillant, souligne, dans une perspective pluridisciplinaire, combien « l'essor du journal (et de la lecture périodique en général), en raison du caractère massif de sa production, de l'ampleur de sa diffusion et des rythmes nouveaux qu'il impose au cours ordinaire des choses, tend à modifier profondément l'ensemble des activités (sociales, économiques, politiques, culturelles, etc.), des appréciations

© Philippe Poirrier, « L'Histoire culturelle » dans GAUVARD Claude et SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, 2015, p. 332-335.

et des représentations du monde, projetées toutes ensemble dans une culture, voire dans une « civilisation » de la périodicité et du flux médiatique ».

Des raisons endogènes expliquent la cristallisation de cette forme de pratique historienne. L'affirmation de l'histoire culturelle a été — dès les années soixante-dix — pour certains historiens une stratégie visant à sortir des paradigmes d'une l'histoire économique et sociale fortement colorée par des approches quantitativistes. Le déclin du marxisme, comme théorie scientifique et horizon politique, et des pensées du déterminisme socio-économique en général, a accéléré ce processus. Des raisons exogènes au champ disciplinaire peuvent aussi être avancées. Le glissement opéré par l'historiographie, de l'économique au social, puis du social vers le culturel, s'est réalisé — non sans décalages à l'échelle des historiographies nationales, des périodes étudiées et des trajectoires individuelles des chercheurs — dans le même temps où le volontarisme économique n'avait plus valeur de *credo*, et où une plus large place était faite, au sein des sociétés occidentales notamment, aux interrogations sur les usages politiques et culturels du passé. Ajoutons que l'autonomie croissante du culturel, et de ses acteurs, dans nos sociétés, le rôle majeur des industries culturelles, la place revendiquée de nouveaux usages du temps dans le cadre des loisirs ne peuvent qu'interpeller les historiens, et peser sur le choix et le découpage des objets de recherche. Au final, l'histoire culturelle se présente surtout comme une « discipline carrefour » (Jean-Yves Mollier).

Pourtant, ce « moment de histoire culturelle » (Dominique Kalifa), perceptible de la fin des années quatre-vingt au milieu des années deux-mille, semble aujourd'hui passé. « Lendemains de bataille » qui témoigne, en France comme au sein des autres historiographie nationales, à la fois d'une large acceptation des acquis de cette histoire, d'une fécondation réussie des autres formes revendiquées d'histoire, et du déplacement très net de nouveaux enjeux historiographiques, qui se placent d'emblée au sein d'une scène historiographique transnationale, et non plus seulement dans un débat qui était resté largement confiné au monde occidental, « vieille Europe » et « nouveaux mondes ». Histoire transnationale, histoire mondiale, histoire connectée constituent désormais les nouvelles entrées qui alimentent le débat chez les historiens. L'histoire culturelle peut contribuer, à différentes échelles, à ces nouveaux enjeux.

© Philippe Poirrier, « L'Histoire culturelle » dans GAUVARD Claude et SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, 2015, p. 332-335.

BIBLIOGRAPHIE

MARTIN L. et VEYNAYRE S. (dir.), *L'histoire culturelle du contemporain*, Paris, Nouveau Monde, 2005. — KALIFA Dominique, « Lendemains de bataille. L'historiographie française du culturel aujourd'hui », *Histoire, économie & société*, 2012, n°2. — ORY P., *L'histoire culturelle*, Paris, PUF, 3e éd. 2011. — POIRRIER P., *Les Enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004. — POIRRIER P., *L'histoire culturelle : un « tournant mondial » dans l'historiographie ?* , Dijon, Editions universitaires de Dijon, 2008. — ROGGE J. (dir.), *Cultural History in Europe. Institutions, themes, perspectives*, Bielefeld, Transcript, 2011.

Philippe POIRRIER